

La forêt aux trois silences

Description

Dans un village envahi par des fougères plus hautes qu'un garçon debout, vivait un enfant que tout le monde appelait Blaise la voix fêlée. À l'aube, il descendait vers la rivière, son panier d'osier sous le bras, poussant des chants rauques pour éloigner les belettes. Ses bottines étaient toujours mouillées de rosée ; il portait à sa ceinture une ficelle rouge que sa grand-mère lui avait nouée un soir d'orage.

Un soir de mi-septembre, alors que la brume s'étirait au ras du sol comme une couleuvre, Blaise aperçut sur la lisière une vieille femme assise contre un tronc tors. Ses yeux couleur lait ne fixaient rien. Elle triturait entre ses doigts desséchés trois cailloux blancs et disait : « Traverse la forêt hantée pour moi. Ramène trois vérités cachées dans l'ombre : le silence du cœur profond, l'écho menteur des branches mortes, le visage vrai qui veille sous la mousse. Fais-le, et je te donnerai ce qui manque à ta voix. » Blaise jeta un œil à sa ficelle puis hocha la tête.



Il entra dans la forêt au matin suivant. Les arbres retenaient le vent ; pas même le hululement d'une chouette ne rompait ce silence. Les feuilles froissaient à peine sous ses pas lourds et il crut entendre battre son propre sang dans ses tempes. Le premier jour se déroula sans parole ni cri — juste le fil rouge qu'il triturait entre deux doigts pour ne pas se perdre lui-même.

Au bout de trois jours et trois nuits, alors que ses forces diminuaient comme une lame trop vieille, il entendit soudain son chant rauque répercuté mille fois sur les troncs : « Va-t'en ! Va-t'en ! ». Il s'arrêta

net ; derrière chaque arbre semblait se cacher une bouche invisible qui imitait ses mots avec moquerie ou colère. « Ce n’est que mon ombre sonore », pensa-t-il en serrant les dents ; mais quand il tenta de murmurer « Je n’ai pas peur », l’écho riait plus fort encore.



Enfin vint la dernière épreuve. Sur la rive d’un étang noirci de feuilles mortes, Blaise vit son reflet vaciller sous la surface craquelée par le vent nocturne. Il s’agenouilla auprès de l’eau glacée et y plongea la main — aussitôt sa ficelle rouge tomba à l’eau et traça sur l’image des cercles rouges qui

s’effilochaient doucement vers le large. Au lieu de voir son visage déformé par l’effroi, il aperçut pour la première fois deux yeux calmes où tremblait une lumière inconnue.

Quand il revint au village au matin suivant — boue aux genoux, ronce accrochée à sa veste — la sorcière aveugle l’attendait assise sur son banc de mousse devant tous les habitants assemblés en cercle serré. Elle renifla longuement puis prononça ces mots : « Tu as traversé trois silences et offert ta voix au reflet du monde entier ». D’un geste lent elle tendit à Blaise un petit grelot ouvragé : « Quand tu voudras parler vrai, fais-le tinter ».

contesdefees.com



Depuis ce jour-là, au village des fougères hautes, chaque printemps on suspend aux portes des maisons un grelot noué d’un fil rouge ; quand il tinte sous le vent doux du sud, tout le monde dit que c’est pour rappeler qu’on ose parler même si la voix est cassée.

date créée
11/05/2026
Auteur
cdf